



## Journal de la Société des Océanistes

116 | Année 2003-1  
Varia

---

# Victor, « l'enfant des vieux » de l'île de Maré (Nouvelle-Calédonie)

Yoram Mouchenik

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1182>  
DOI : 10.4000/jso.1182  
ISSN : 1760-7256

### Éditeur

Société des océanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003  
Pagination : 53-64  
ISSN : 0300-953x

### Référence électronique

Yoram Mouchenik, « Victor, « l'enfant des vieux » de l'île de Maré (Nouvelle-Calédonie) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 116 | Année 2003-1, mis en ligne le 26 mai 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1182> ; DOI : 10.4000/jso.1182

---

# Victor, « l'enfant des vieux » de l'île de Maré (Nouvelle-Calédonie)

par

Yoram MOUCHENIK\*

---

## RÉSUMÉ

« L'enfant des vieux » représente une catégorie étiologique qui, à l'instar d'une nosographie psychiatrique, possède un certain nombre de caractéristiques spécifiques. Sur l'île de Maré, les interactions du psychologue clinicien avec la famille de Victor, « l'enfant des vieux » polyhandicapé, mettent en relief les représentations culturelles et anthropologiques qui guident le clinicien dans la compréhension des logiques sociales et subjectives sous-jacentes. La complémentarité des aspects psychologiques et anthropologiques souligne la fécondité des approches transculturelles où l'exploration des représentations culturelles, de l'organisation sociale et de la cosmogonie fait partie de la relation clinique et est un puissant facteur d'alliance thérapeutique.

**MOTS-CLÉS :** Nouvelle-Calédonie, île de Maré, enfant handicapé, divinité, clan, ancestralité, clinique transculturelle, entretien familial.

## ABSTRACT

« The elder's child » is an etiologic category which as a psychiatric nosography owns specific features. On the Mare island (Loyalty archipelago), the relations of the psychologist with Victor's family, the polyhandicaped elder child, show cultural and anthropological aspects driving the clinician toward the underlying social and subjective meaning. Psychological and anthropological aspects are complementary within a transcultural approach where investigating cultural items, social organisation and cosmogony are part of the clinical interaction and a strong tool for therapeutic alliance.

**KEYWORDS :** New Caledonia, Mare island, disabled child, divinity, clan, ancestrality, transcultural therapy, family interview.

Cette présentation centrée sur un enfant handicapé et sa famille de l'île de Maré aborde une situation clinique avec ses aspects anthropologiques. Je décrirai les entretiens dans leur succession entre la famille et le psychologue accompagné de l'agent de santé du dispensaire de Maré qui connaît la famille et qui sera une indispensable introductrice et traductrice. Cette chronologie met progressivement au jour les points de

vue, les idées, les informations, les représentations et les itinéraires thérapeutiques liés au trouble ou au handicap tels qu'ils pouvaient au fur et à mesure apparaître et être discutés. Il ne s'agira pas de faire ici une typologie des troubles et des maladies, déjà précieusement décrit par Christine Salomon (1993 ; 2000) pour la Grande-Terre ; de plus, les représentations d'un même trouble sont multiples, et nombreuses les facettes

---

\* Docteur en anthropologie, psychologue-clinicien en intersecteur de pédopsychiatrie et co-thérapeute dans la consultation de psychothérapie transculturelle de l'hôpital Avicenne (Bobigny, Seine-Saint-Denis). Chercheur Associé au Laboratoire de Psychopathologie transculturelle, Université Paris 13 et au Laboratoire Genèse et transformation des Mondes Sociaux (GTMS du CNRS). L'auteur a travaillé trois ans (1992-1995) dans le service de pédopsychiatrie dépendant de l'hôpital psychiatrique Albert Bousquet à Nouméa.

des pratiques et des savoirs qui peuvent emprunter à plusieurs registres. Dans la société kanak, la maladie, la difficulté, le trouble sont rarement isolables et dissociables de la vie sociale dont ils représentent un des aspects. Il est vite apparu que des interrogations sur le foncier, les migrations, l'histoire, la généalogie, etc., étaient aussi importantes que d'autres questions sur les itinéraires thérapeutiques ou les définitions des troubles, tant ces aspects hétérogènes demeurent étroitement impliqués dans la maladie. De la même façon, la place de la famille et des proches s'est rapidement révélée essentielle. Non pas seulement au sens de l'accompagnement indispensable de l'enfant par sa famille, mais comme élément structurel pour un enfant comme pour un adulte, dans la recherche de la guérison au sens de « groupe organisateur de la thérapie » souligné par John Janzen (1978/1995 : 24), avec une présence et une activité constante de la famille autour d'un malade et un rôle d'intermédiaire ou de négociateur avec les soignants divers.

Psychologue pendant plusieurs années en Nouvelle-Calédonie, dans le service de psychiatrie de l'enfant nouvellement créé, j'ai proposé des entretiens à domicile pour les enfants en difficulté de la Province des îles Loyauté. Dans mon projet <sup>1</sup> de travail aux îles Loyauté, j'avais rapidement souhaité éviter le poids des institutions (école, hôpital, dispensaire), avec une petite équipe réduite au minimum et hors les murs dans des consultations à domicile. Différentes conversations m'avaient orienté dans cette direction, ce fut d'abord la représentation forte, dominante et très amalgamée du gendarme, de l'instituteur et du médecin dans les îles. Il m'a rapidement semblé qu'une affiliation excessive avec le dispensaire ruinerait les possibilités relationnelles, cliniques et psychothérapeutiques dont je pressentais la potentialité. J'ai opté pour des conversations familiales à domicile, en respectant les codes sociaux qui permettent d'arriver jusqu'à l'espace domestique. Mais cette clinique de l'entretien

familial à domicile, trop espacé dans le temps sur les îles Loyauté, résulte également de l'absence d'une équipe permanente et de financements publics suffisants, c'est donc aussi une clinique du pauvre, soulignant le fossé considérable entre la richesse de Nouméa qui concentre la population européenne et l'importance de ses infrastructures, comparées au relatif dénuement de l'espace rural kanak.

L'île de Maré, Nengone, la plus méridionale des îles de l'archipel des Loyauté, est située à 110 km à l'est de la Grande Terre. La langue parlée à Maré est le nengone ou pene nengone « langue de Maré » (Dubois, 1984 : 17). Pour la transcription des mots du vocabulaire nengone, j'utiliserai les conventions qui datent de l'évangélisation et de la somme inépuisable que représente le dictionnaire du Père Dubois (1980 [1969]). Parenté et organisation sociale sur les îles Loyauté sont à la fois fragmentées et hiérarchisées. Cependant, malgré cette apparente rigidité, cette société n'est pas figée, mais en perpétuel mouvement dans une dynamique déjà soulignée pour la Grande Terre. Le groupe familial patrilinéaire, patrilocal et exogame transmet noms, propriétés foncières et rôles coutumiers en fonction du principe de la primogéniture. Les familles d'un clan possèdent des espaces domestiques, agricoles et souvent marins. Elles partagent le fonds commun de la collectivité de leurs morts ancestralisés, dont certains peuvent apparaître dans le rêve et dans le monde visible sous une forme animale, végétale ou atmosphérique, symboles du clan, objet d'interdits et de précautions, et avec lesquels elles entretiennent une relation privilégiée. La société kanak est très encadrée de normes dont la « coutume <sup>2</sup> » est l'expression habituelle. La société est le lieu de rivalités et de compétitions féroces et permanentes, discrètes, secrètes ou ouvertement conflictuelles <sup>3</sup>. Les paramètres de la parenté <sup>4</sup>, ses modalités et ses tensions occupent une place prépondérante dans la structuration et la figuration des conflits, troubles, handicaps dont l'enfant peut devenir le lieu.

1. Projet de psychiatrie décentralisée rendu possible avec l'aide et le soutien constant du docteur Marie-Odile Pérouse de Monclos, médecin-chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital psychiatrique Albert Bousquet à Nouméa.

2. Ce concept est en permanence débattu pour la Nouvelle-Calédonie. Rouland (1995 : 36) tente de le redéfinir en anthropologie juridique : « En fait, nous pensons qu'il faudrait substituer à la notion de coutume, flétrie par trop d'usages et de représentations abusives, celle de 'mode coutumier de production du droit'. En ce sens, la coutume désignerait des modes autonomes d'engendrement du droit, permettant tout autant la reprise, la réinterprétation, la combinaison d'éléments anciens (les traditions) avec des éléments nouveaux, que leur élimination partielle, ou totale. En bref, la coutume n'est pas pour nous nécessairement contrainte par le passé ».

3. Dans les statistiques pénitentiaires, on constate une sur-représentation en Nouvelle-Calédonie et dans les TOM des condamnations pour violence sur autrui, par contre les atteintes aux biens sont moins nombreuses (Ministère de la Justice, 1999).

4. Pour un approfondissement des notions de parenté pour la Nouvelle-Calédonie nous renvoyons principalement à Guiart (1963), Bensa et Rivierre (1982, 1988), Leblic (2000).

### Victor, « l'enfant des vieux » ou le descendant de la divinité

La vulnérabilité de l'enfant se conjugue avec le sacré quand il témoigne dans le cas de Victor, enfant polyhandicapé, de la filiation avec une divinité tutélaire. Victor n'est pas le paradigme d'un tableau de l'enfant handicapé sur l'île de Maré, mais il est porteur d'un statut maintes fois effleuré dans nos entretiens avec les familles, qui se retrouve aussi dans une autre île Loyauté, par exemple l'enfant de la terre à Lifou : Nekoï dro (Hnawia, 1990 : 12). Ce statut n'est pas indifférent à la place de l'enfant handicapé dans sa famille et aux possibilités de prise en charge thérapeutique. La présentation d'une situation est complexe et me conduit pour chacune d'elles à en redéfinir les contours. Dans les familles de Maré, le handicap de l'enfant n'est pas représenté comme naturel. Il donne lieu à des recherches et à des étiologies qui peuvent évoluer avec le temps. Mon expérience (Mouchenik, 1997, 2000) m'a appris que ces représentations ne sont pas figées, elles sont mobilisables et actualisables. Leur relecture avec la famille peut donner lieu dans certains cas à des redéfinitions avec des effets importants pour l'enfant et sa famille. « L'enfant des vieux » est touché par la divinité clanique communément nommée totem. Pour la Grande Terre, Alban Bensa et Jean-Claude Rivierre (1982 : 114) utilisent le concept de « symbole-esprit » et Christine Salomon (1993 : 21) préfère substituer au terme de totem proposé par Maurice Leenhardt (1947), celui de « gardien » avec sa place parmi les « forces ancestrales de la collectivité des ancêtres » (idem : 20). Mais, à la différence d'une divinité « généraliste », celle-ci est nettement localisée en lien avec un groupe précis. Les représentations culturelles associées à Victor, l'enfant des vieux, soulignent la place de l'ancestralité et « l'omnipotence du monde ancestral » (idem : 29).

Je suis amené à rencontrer Victor dans sa famille sur la demande du médecin pédiatre des îles Loyauté. Victor fait partie de la douzaine d'enfants gravement polyhandicapés de Maré, avec des handicaps physiques, sensoriels, intellectuels et psychiques pour lesquels il n'existe aucune prise en charge spécifique, hormis une faible surveillance sanitaire et une petite allocation pour enfant handicapé. Les enfants sont

donc entièrement à la garde et aux bons soins de leur famille<sup>5</sup>. Il n'y aura pas pour Victor de prise en charge particulière en dehors des entretiens avec la famille. Je ferai un travail de liaison avec les médecins et l'assistant social de la Province pour que la famille soit plus soutenue et l'enfant davantage suivi médicalement. J'essaierai de former l'agent de santé, Sylvaine, qui nous introduit, nous accompagne et traduit les entretiens et qui dessert ce secteur, à des techniques de stimulations sensorielles et relationnelles, afin qu'elle puisse régulièrement aider l'enfant. Une autre femme très active du milieu associatif partira en stage à Nouméa, dans l'institution spécialisée, pour une formation, et nous essaierons de soutenir la création d'une équipe de professionnels pour un travail spécifique auprès de ces enfants, sur l'île. À l'époque, ces différents projets n'avaient pas abouti, mais un dynamisme associatif et une demande des familles et des personnels soignants commençaient à devenir plus influents.

### Les entretiens familiaux

Lors de ma première visite dans la famille, je suis accompagné par Éliane, le pédiatre, Sylvaine, l'agent de santé du dispensaire nord de Maré et Catherine, l'infirmière de mon service. La famille habite dans un sous-bois isolé, non loin d'une route la plus souvent déserte. Une fois garée la voiture sur une pelouse, nous sommes face à une petite bâtisse en parpaings, à la fois inachevée et en ruine, qui sert de débarras ; à sa gauche, plus loin dans le sous-bois, il y a les éléments de l'habitat maréen habituel. Une case végétale conique et, proche, un abri en tôle où se trouve sur le sol le foyer pour cuire les aliments au feu bois. Cet abri sert aussi de salle à manger. Devant se trouve un autre abri plus haut qui peut servir à recevoir des visiteurs. Les éléments de l'habitat sont séparés de quelques mètres. La végétation est luxuriante, avec des arbres et de hautes herbes. Nous sommes accueillis par la maman, sur la natte, avec son fils Victor. Sont aussi présents aux alentours un frère de treize ans et une plus jeune sœur de six ans. L'entretien a été prévu longtemps à l'avance, il se passe en nengone, Sylvaine traduisant mes propos et ceux de la maman au fur et à mesure, après avoir fait

5. Au départ, le service de pédopsychiatrie n'avait pas le projet de rencontrer les enfants handicapés, qu'il considère hors de son champ de compétence. Ils nécessitent une équipe pluridisciplinaire comprenant éducateur, psychomotricien, kinésithérapeute, etc., pour un travail éducatif et de soins quotidiens. Cette équipe n'existe pas, mais nous avons souhaité peser sur sa création en acceptant de rencontrer les enfants polyhandicapés et leur famille. Il existe une institution avec un internat à Nouméa pour les enfants polyhandicapés, qui a une liste d'attente de plusieurs années. L'idée de faire admettre ces enfants en institution loin de leur famille apparaît assez problématique. Ces solutions autrefois préconisées en France ont souvent produit des lieux asilaires et le quasi-abandon des enfants.

les présentations et donné mon geste, « la coutume », accompagnée des paroles qui remercient d'être invité dans la famille. La maman est une femme d'une quarantaine d'années. Elle est originaire d'une tribu du bord de mer, c'est ici un habitat dans les terres où elle réside depuis 1987 pour se rapprocher de ses champs cultivés. Elle est célibataire et vit avec sa mère veuve qui n'est pas présente aujourd'hui. Isabelle, la maman de Victor, est l'aînée, et seule fille d'une fratrie de quatre, le plus âgé de ses frères est décédé. Un frère vit dans la tribu avec des responsabilités vis-à-vis de la chefferie et des conflits fonciers (dont nous saurons peu de choses à cette époque), l'autre frère vit non loin de sa sœur. Isabelle a six enfants, deux filles et quatre garçons. Une fille aînée est décédée en 1990 de problèmes cardiaques, elle a été traitée en Australie où elle avait été opérée. Son second fils a été demandé dès la grossesse par la grand-mère pour être donné en adoption à un des frères d'Isabelle.

Victor, son plus jeune fils, a onze ans. Selon la maman, la grossesse a été difficile, à partir du cinquième mois elle a eu des insomnies. L'accouchement a eu lieu au dispensaire. À la naissance, la maman a eu le sentiment que l'enfant n'était pas normal, ses yeux étaient révoltés et sa peau pelait. Elle décrit son aspect et fait des analogies avec la divinité clanique utérine, le serpent de mer. Victor a été allaité, il a fait une forte fièvre <sup>6</sup> à trois mois et a été évacué en Australie pour des soins. Selon la maman, à cause des nombreuses piqûres faites en Australie, il n'arrivait plus à téter, il avait moins de force pour prendre le sein. Dès cette époque, Victor a montré de très importants retards du développement. L'enfant devait être régulièrement suivi au centre hospitalier de Nouméa. À partir de la deuxième année, la maman a interrompu ce suivi, remplacé par celui du dispensaire nord de Maré. Victor se présente comme un enfant gravement polyhandicapé avec un déficit intellectuel sévère, des déficits sensoriels de la vue et de l'audition, pas de langage, des traits psychotiques et peu de contact. La propriété n'est pas acquise, il peut se déplacer d'une démarche chancelante. Pendant la journée, en l'absence de la grand-mère ou de la fratrie scolarisée, la maman l'enferme dans la case quand elle

va travailler dans les champs tout proches car elle a peur qu'il se sauve sur la route.

La maman attribue les troubles de son fils à la divinité du clan de sa mère. À trois mois de grossesse, dans la tribu d'origine de sa mère, elle marche à la recherche de crabes de cocotiers à l'endroit « tabou » <sup>7</sup> du totem Tadrani, le serpent de mer du clan maternel. Là-bas, un frère de sa mère atteint de nanisme est « le descendant direct du totem ». Les insomnies de la maman à cinq mois de grossesse sont les « tours » de la divinité clanique. Victor sourit seul quand les esprits/ancêtres sont avec lui. L'enfant est touché par la divinité du clan de sa grand-mère <sup>8</sup>, le serpent de mer Tadrani. Les divinités claniques appelées *yaac* font partie d'une configuration de vieux, ancêtres, divinités, esprits, animaux totémiques, où l'ancestralité divinisée a plusieurs représentations coexistantes qui sont les manifestations d'une seule entité : l'esprit ancestral. L'enfant touché par la divinité en porte la marque, il est descendant de..., au sens d'un marquage et d'une filiation <sup>9</sup>. Les propos de la maman pouvaient susciter beaucoup de réflexion, mais j'étais davantage préoccupé par mes premières impressions. Le contact avec la famille donne un sentiment d'isolement et de dénuement. Elle semble vivre dans une autosubsistance précaire, avec ses cultures vivrières, mais aussi comme en marge de la vie familiale, clanique et coutumière, peut-être négligée ou rejetée. Le tableau de l'enfant handicapé est saisissant, avec une carence des prises en charge médicales et psycho-éducatives que je n'arriverais pas à combler.

Le premier contact contient beaucoup d'éléments implicites à développer. La proposition de venir à la maison, dans le lieu de vie et dans un des cadres de référence de la famille et non pas au dispensaire, accompagné par Sylvaine, qui connaît la famille, qui sera en position de traduire, et non pas seul, peut paraître aller de soi pour l'ethnologue ou le sociologue. Il n'en va pas de même pour le psychologue, plus habitué à recevoir ses patients dans un lieu de consultation, où leur déplacement serait la garantie d'une demande. En allant dans la famille, je n'ai pas la prétention de savoir si elle demande. Je me situe davantage du côté de l'offre et d'un cadre de référence qui ne va pas être uniquement le mien,

6. Le nourrisson semble avoir cumulé une anoxie néonatale et une encéphalite.

7. Endroits sacrés/tabou, d'accès codifiés : *gu hmijoc*.

8. Dans la filiation patrilinéaire de la société kanak, les divinités claniques sont aussi transmises de façon patrilinéaire. Cependant, suivant des circonstances précises, la divinité utérine peut être réputé agir, comme elle peut aussi accompagner ou rendre visite à une fille donnée en mariage dans un autre clan.

9. L'analogie avec l'enfant ancêtre d'Afrique de l'Ouest (Zempléni et Rabain, 1985 [1965] ; Bonnet, 1988, 1994) vient facilement à l'esprit, mais elle n'est pas superposable ; ici, ce n'est pas un « retour de l'ancêtre » (Zempléni et Rabain 1985 [1965] : 11), mais un signe de proximité avec l'ancestralité, qui prend un sens suivant un contexte et des circonstances, et non pas l'identité à décoder d'un nouveau-né que l'on doit bien nommer en fonction de l'ancêtre dont il est le retour.

comme c'est le cas dans les dispensaires. Par ce décentrement, je signifie la nécessité de co-construire l'espace psychique de mes interactions avec la famille, si je peux être utile, ce « cadre nomade » doit être étayé par l'espace familial domestique et la dynamique des paroles que ce lieu peut engendrer. Paradoxalement, il s'agit de changer le paradigme de la communication en situation clinique, en allant chez l'autre à découvrir plutôt que de lui ouvrir la petite porte par laquelle il aurait à se faufiler et à se modeler dans un cadre pré-construit. La maman accepte nos implicites. Elle parle sa langue plutôt qu'un français rudimentaire, et permet la temporalité de la traduction. La présence de la pédiatre, qui accompagne la petite équipe psychiatrique pour ce premier entretien, vient aussi souligner qu'il est possible de complexifier la compréhension des troubles de l'enfant, en dépassant la référence biomédicale, et d'autoriser une pluralité de lectures qui ne s'excluraient pas l'une l'autre. Tout en énonçant des éléments du parcours biomédical de l'enfant, la maman décrit les éléments d'une « théorie étiologique » (Moro, 1994 : 141) déjà indicative de la représentation de la nature de l'enfant.

Deux mois plus tard, je rencontrerai à nouveau la famille avec, dans un second moment de la conversation, la présence de la grand-mère maternelle. J'enregistrerai nos conversations avec l'accord de la famille dès cet entretien. Le début de l'entretien souligne une forme de négligence médicale ou un suivi par personne interposée. Plus qu'un abandon médical se pose peut-être la question d'un consensus entre la famille qui ne demanderait rien eu égard au statut de l'enfant et un dispensaire peu soucieux d'aller au-delà.

*La maman pourrait nous décrire comment cela se passe depuis la dernière fois que l'on s'est vu ?*

Elle dit : « depuis la dernière visite, il n'y a pas beaucoup de changement, c'est toujours pareil ».

*Va-t-il en consultation médicale, voir le médecin au dispensaire ?*

Dernièrement, il n'a jamais été malade, quand la maman est malade et voit le Docteur, il lui demande des nouvelles de Victor, comment il va ? Elle lui donne des nouvelles. Lui reste ici.

*Ce serait bien que, même non malade, il voit le médecin de temps en temps.*

Depuis, il n'y a pas eu de visite d'autres médecins, même la pédiatre.

## La marque des vieux

L'enfant marqué par la divinité du clan grand-maternel donne une image impressionnante, qui

rend le psychologue captif de cet énoncé que j'essaierais d'explorer. L'étiologie culturelle de Victor entre en résonance avec le statut du frère de sa grand-mère maternelle, lui-même touché par la divinité dont la marque sur lui est le nanisme.

*Nous avons parlé la dernière fois du totem de la maman et du frère nain de la grand-mère.*

C'est son oncle, le frère de sa maman descendant du totem de son clan maternel.

*Le totem c'est le yaac ?*

Oui, c'est *Tadrani*, c'est serpent de mer.

Ce marquage renvoie à la spécificité des clans et à la transmission généalogique. Les divinités claniques sont territorialisées à la propriété foncière du clan, même si elles peuvent, dans certains cas, se manifester au-delà. Elles agissent le plus souvent au sein du clan à travers les hommes, leurs épouses et leurs enfants. Les filles destinées à l'alliance dans d'autres clans peuvent bénéficier pour elles-mêmes de l'action de la divinité, dont l'action est réputée s'arrêter là. La progéniture issue du mariage fait partie du clan paternel, mais la divinité utérine peut cependant rester exceptionnellement agissante, comme c'est le cas pour Victor.

*Les esprits du clan de la grand-mère ont-ils un pouvoir sur Victor ?*

Oui, car elle, elle est descendante de là-bas, ils ont fait comme pour jouer avec elle, c'est pourquoi Victor il est comme ça. [...] C'est comme si lui... Elle dit que son fils, il amplifie toujours les gestes des crabes de mer.

*Quel lien y aurait-il entre Victor et le frère nain de la grand-mère, descendant du totem ?*

La maman est d'ici, c'est pourquoi elle explique qu'ils lui ont fait cela, parce qu'elle vient de là-bas à cause de sa mère, l'endroit c'est X, l'endroit du totem, sa grand-mère est venue se marier ici.

Différents signes accréditent le lien avec la divinité. Ces indices sont multiformes et leur assemblage dessine l'étiologie culturelle. Les formes très variées et plurielles que prend la divinité permettent que le frère de la grand-mère soit descendant du totem par son nanisme, les vieux ancestralisés reviennent dans les rêves sous forme de nains/lutins. L'animal totémique qui se montre sous la forme du serpent de mer *Tadrani* permet l'analogie avec Victor et aussi à travers une ressemblance posturale avec les animaux de la mer par ses mouvements identiques à ceux du crabe. D'autres signes viennent confirmer cette proximité et cette transmission issue du clan de la grand-mère.

*Quand un enfant a été touché par le totem de la grand-mère, est-ce une maladie qui viendrait du totem?*

Oui, avec les signes que Victor il fait.

*Y a-t-il d'autres signes que la maman a remarqués?*

Oui, le poisson et puis le crabe. Elle dit que quand Victor il fait cela comme le poisson ou le crabe il y a un papillon<sup>10</sup> d'abord qui passe, le papillon arrive et après Victor est dans son monde. Le papillon ce sont les esprits qui viennent. C'est un signe à la famille pour dire : « ça y est, nous on est là » et Victor rigole tout seul, il joue tout seul, après quand la maman, elle dit au papillon de partir, bien, ça y est Victor redevient calme.

*Que dit-elle au papillon ?*

Elle lui dit d'arrêter de l'embêter.

*À travers le papillon les esprits viennent-ils souvent embêter Victor ?*

Au début, quand ils viennent d'arriver ici, c'est la grand-mère qui parle au papillon.

*Il vient de là-bas parce qu'il n'est pas d'accord qu'ils s'installent ici ?*

Non, c'est pour les voir, c'est les esprits qui sont là avec eux, ils viennent jouer avec lui.

*Victor, appartient-il aux esprits ?*

Oui. Ils viennent souvent ici. Elle dit qu'elle vient de là-bas et les esprits sont contents de lui rendre visite.

Les différents indices et les convictions qui vont forger une définition de cet enfant sont de nature hétérogène. Cette singularité peut être perçue dès la naissance, comme c'est le cas pour la grand-mère.

*La grand-mère était là à l'accouchement et pourrait-elle décrire comment elle a vu l'enfant quand il est né ?*

Quand il est né, à l'accouchement, c'était difficile et il n'a pas crié tout de suite et ils ont tout fait pour la respiration<sup>11</sup>. C'est comme s'il y avait une peau sur lui.

*Cette peau a-t-elle un lien avec le totem ?*

Oui, avec le serpent. Il tourne de l'œil, deux mois après l'accouchement, il avait toujours l'œil rouge et il tourne de l'œil à certains moments et elle va toujours voir le médecin, c'est de là qu'il va en Australie. Depuis, il a toujours été suivi par le dispensaire, mais depuis il ne tombe jamais malade.

L'anatomie du nouveau-né vient souligner la filiation avec le serpent de mer par des analogies (œil rouge, tourner son œil) exprimées dans l'après-coup de la conversation. Le lien avec la divinité est confirmé par une voyante.

*Quel lien fait la grand-mère entre Victor et son clan à elle ?*

Elle dit que cela lui appartient, en français on dit

totem, elle dit *moyaac*<sup>12</sup> en langage, d'après ce qu'ils ont été voir, la voyante<sup>13</sup> lui a dit c'est cela, c'est par rapport à la grand-mère que Victor est comme cela. C'est fort pour elle ce qu'ils ont fait les esprits, c'est tout, un handicap, c'est trop par les esprits.

*À quoi cela leur sert au moyaac de le prendre ?*

Elle dit que c'est après avoir été chercher les crabes de cocotiers, elle a dû marcher dans les endroits où c'est... C'est là quand elle a accouché, dès la naissance l'enfant était...

La voyante (dont il sera davantage question à un autre entretien), consultée pour les troubles de l'enfant, vient donner une image cohérente d'un tableau culturellement codifié, où un assemblage d'indices concourt à une certaine homogénéité de la représentation. La filiation de l'enfant avec la divinité de la grand-mère maternelle est rendue possible par la transgression ou la négligence topographique de sa fille, qui va mettre l'enfant dont elle est enceinte à portée de la divinité en allant dans cet espace surdéterminé du clan maternel<sup>14</sup>. La grand-mère porte aussi un jugement sur les esprits de l'ancestralité dont la marque et le poids sur l'enfant sont jugés excessifs. La voyante rappelle les procédures possibles pour alléger ses troubles.

*Y a-t-il certaines médecines, certaines feuilles pour Victor ou la maman ?*

Elle a été voir une voyante, la voyante l'a envoyée à l'endroit du totem pour parler et demander de guérir.

*Qu'y aurait-il comme bonne conséquence ?*

Ils n'ont jamais voulu, ni pris le temps ou pris au sérieux. Elle dit qu'elle va refaire maintenant que l'on s'occupe de Victor, elle va redemander à son frère et à son cousin d'aller sur le lieu pour parler. Avec l'enfant et la maman, comme c'est un lieu difficile, il vaut mieux que l'on aille faire. La grand-mère dit qu'elle veut l'emmener, quand on le voit marcher, on a peur qu'il tombe, mais il marche tout seul, on dirait qu'il est dirigé par quelque chose. Par les esprits.

*Quelles seraient les paroles à prononcer pour arranger ?*

Il va juste parler pour essayer de laisser un peu car là ils sont sur lui, pour jouer. Ce sont les vieux, des esprits que l'on ne voit pas.

La procédure se fait sur le lieu de la divinité et passe par l'intermédiaire de la famille du clan qui a la responsabilité de ce lieu, dont la garde est héréditairement transmise et le plus souvent localisée sur un terrain de cette famille représentée par son aîné. Nos questions à la famille viennent remobiliser la possibilité de réaliser les pro-

10. Le Père Dubois fait référence à un papillon qui annonce les nouvelles : *wabiengo bulu* (1980 : 923).

11. L'enfant a certainement présenté les symptômes d'une souffrance néonatale.

12. Mo particule précisant « un pluriel de catégorie », Dubois (1980 : 529).

13. Fonction thérapeutique surtout développée sur la Grande Terre, le voyant permet de trouver la nature de l'atteinte, de la maladie, ses causes, son origine et la procédure de soins, de guérison et de réparations qui peut être dévolus à d'autres.

14. Lieu tabou : sacré, interdit, *hmijoc*.

cédures rituelles, avec l'idée que leur accomplissement est utile et souhaitable. La représentation de l'entité agissante est difficile à préciser devant la diversité et l'agencement des figures de l'ancestralité.

Les vieux, nous on voit parce que c'est un serpent, mais c'est pour montrer qu'ils sont là. C'est un signe.

*Qui sont ces vieux ?*

Elle dit que ce sont des esprits qui depuis nos vieux avant ont toujours existé, on ne les voit pas, on les a jamais vus. Le temps, avant l'arrivée des religions, nous on dit que c'est des vieux, mais cela pourrait être un jeune comme un vieux car ce sont des esprits qui sont vivants.

*Avec Victor, ils exagèrent, ils sont méchants ou gentils ?*

Elle dit, le lieu d'abord, le lieu c'est sacré car elle est descendante directe de là-bas, ce n'est pas arrivé à ses enfants, mais à son petit-fils. Elle dit cela car l'esprit c'est fort. Elle parle du petit nain, pourtant son père, il est grand, mais lui est tout petit comme cela, à cause du totem [...].

*Le totem avait déjà fait quelque chose avec cet enfant qui est nain, cela veut dire qu'à chaque génération un enfant est pris ?*

Oui, on dirait.

*Le fait que cela arrive dans la famille, cela montre le lien avec le totem et que la famille donne quelque chose au totem ?*

Pour eux et le clan de la maman, c'est dans la logique des choses, automatiquement... Eux, ils ont bien pris... du bon côté.

Le symbole totémique, ici représenté par un animal, est l'expression dans le monde sensible de la divinité et de l'ancestralité qui, eux, restent invisibles. Cette présence doit être attestée, par le rappel de temps à autre de la filiation des clans avec leurs divinités, quand elles conservent une existence et ont survécu à l'évangélisation. Mais si la filiation avec la divinité à travers le grand-oncle ou l'enfant, par certains côtés, peut ressembler à une punition, elle est également une bénédiction dont on pourrait seulement déplore les excès. Car cette élection, même à travers la transgression d'un lieu sacré, souligne la proximité constante à travers les générations, avec la divinité, l'ancestralité et donc sa vitalité au bénéfice du clan. Cette place d'enfant victime et élu à la fois m'amène, dans le processus même d'une « alliance thérapeutique », à tenir compte de cette puissance tutélaire et à favoriser sans les prescrire les procédures culturelles, tout en les conservant scindées de notre action.

*Si on veut aider Victor, il y a plusieurs choses qui sont importantes. Nous, en venant de loin, il y a des choses que l'on peut faire qui font partie de notre travail, mais*

*dans la famille, il y a des choses que seul le clan peut faire. Seul le clan peut s'occuper avec le frère pour parler et cela peut être utile à Victor que cela soit fait, et même faciliter notre travail à nous. Nous avons le côté éducatif, peut-être médical, mais tout ce qui est lié au clan et aux pouvoirs, c'est la famille qui peut aider.*

Elle dit qu'elle va... Ici elles sont toutes seules pour les champs et beaucoup de difficultés.

J'ai groupé le troisième entretien, très succinct et qui ressemble plus à une rapide visite de courtoisie, avec le quatrième entretien. Il met à nouveau en relief l'isolement de la famille et le manque de suivi de l'enfant. Le quatrième entretien se passe aussi en présence de la grand-mère, volubile et accueillante. Les conversations successives, les entretiens, finissent par me donner le sentiment d'une certaine familiarisation avec la famille. Malgré les prises de rendez-vous préalables, nous ne savons jamais qui sera présent à la rencontre, mais, revenant à la même place sur la natte ou au bord de la table, sauf en cas de bouleversement ponctuel, nous retrouvons aussi une atmosphère et un climat relationnel avec nos interlocuteurs. Dans le cas de Victor, la présence de la grand-mère a toujours été un facteur d'une plus grande richesse des entretiens. Comme si les grand-mères, qui portent souvent le fardeau de la vie quotidienne, sont cependant dégagées d'une certaine réserve qui rend les échanges avec elles souvent détendus et joyeux, malgré la gravité des situations. Il y a comme un plaisir et une curiosité, partagés, de la rencontre, même si toute généralisation serait abusive. Les textes ethnographiques évoquent la vieille femme ménopausée qui change de statut et devient dans certains cas l'égal de l'homme. Je ne peux, ici, confirmer une telle hypothèse, mais je souligne une qualité du contact souvent éprouvée.

Les troubles de l'enfant rencontrent une préconception qui aura besoin, pour faire autorité, d'un certain nombre de confirmations, parmi lesquelles la place des voyants qui est considérable.

*Comment un enfant comme Victor est-il considéré : comme un enfant du totem ou fils des moyaac ?*

Oui, voilà, comme cela appartient à la grand-mère, pour eux ils ont cherché, en premier ils ont trouvé que Victor c'est l'enfant..., voilà... c'est elle qui pense.

*Cette idée est venue principalement comment ?*

Quand il est né c'est bon, mais en grandissant il est devenu sourd, il avait tous les problèmes. Ils ont vu un voyant<sup>15</sup> à ce moment-là. Une femme de Hienghène qui habite à Nouméa. Elle a dit, pendant la grossesse, la maman a marché sur l'endroit, là et puis voilà après la naissance... C'est un frère de la grand-mère qui avait indiqué cette dame. Ce sont des cousins du grand-père.

15. Les voyants sont souvent rencontrés pour leur notoriété et la confiance dont ils peuvent être dépositaires.



Ils l'ont vue une fois. La voyante leur a dit qu'elle avait marché dedans et qu'il faut qu'elle retourne avec ses oncles du côté de la grand-mère car cela leur appartient, le terrain, pour parler.

*Quelle est la capacité de la voyante ?*

De voir, de dire, dire ce qu'on doit faire surtout au niveau de la coutume. La voyante, elle travaille beaucoup au niveau de la coutume et même au niveau des boucans <sup>16</sup>, mais surtout la coutume. Elle parle beaucoup au niveau des vieux, des totems, tout ce qui est coutume. Des fois, il y a des choses que l'on oublie, mais elle trouve comme cela, puis après elle dit : « tu as oublié de faire cela et c'est pour cela que tu as ce problème ».

*Quand elle a vu Victor qu'est-ce qu'elle a fait comme geste ?*

Elle a vu le petit, mais quand on vient la voir, elle touche <sup>17</sup> le corps pour sentir le battement du sang. Pour lui, elle a juste regardé.

*Elle pose des questions sur le totem, le moyaac du clan ?*

Oui, c'est elle qui a dit l'endroit et après la mère de Victor s'est souvenue, elle a dit : « c'est vrai, j'ai marché ».

La place des voyants dans le diagnostic et dans l'orientation des soins est très importante. Voir correspond à savoir, comme le souligne Christine Salomon pour la Grande Terre (1993 : 113), l'activité du voyant ne se limite pas « [...] à l'apparence, à la réalité empirique du phénomène défini comme visible, mais rend compte de son appréhension visionnaire et de ce fait englobe le caché, l'invisible à l'œil profane. Voir, c'est par conséquent observer mais aussi spéculer – au sens philosophique – se livrer aux exercices spirituels des initiés, explorer le champ visuel du sacré, accéder à l'invisible du visible, donc au savoir ». L'activité de la voyante débord du cadre médical au sens occidental. L'étendue de son savoir, au niveau de l'ancestralité (coutume), de la sorcellerie, lui permet de définir la nature et la cause du trouble et l'itinéraire socio/thérapeutique. Ici, le diagnostic de la maladie/sanction de l'ancestralité s'accompagne du rappel des possibilités de réparation. Dans le discours de la grand-mère, la vue de l'enfant peut susciter chez la voyante une étiologie précise et rapidement confirmée par la maman. Comme si la nature de « l'enfant des vieux » était immédiatement perceptible. Les troubles de l'enfant résonnent comme des marqueurs d'une topographie sacrée dont il est la victime et l' élu. L'endroit sacré, mais pas interdit d'accès, laisse une marge de manœuvre à la divinité qui vient affirmer sa proximité à trois générations successives.

*Cet endroit est interdit aux femmes enceintes ou à tout le monde ?*

Ce n'est pas interdit, mais c'est un endroit sacré comme tous les endroits, mais comme eux ils ont voulu jouer avec elle... Peut-être avec d'autres gens, ils n'auraient pas fait, mais comme c'est la nièce, ils ont fait à son fils. Ils peuvent faire à tout le monde, si c'est des visiteurs, il faut demander avant de...

*Est-ce un endroit défendu aux femmes enceintes ?*

Ce n'est pas défendu, y'en a qui ont pensé aussi qu'elle était...

*Dans la famille il y en a d'autres qui ont été pris par le totem ?*

Oui, un petit cousin et un autre qui est aveugle, pas de même génération, une la cinquantaine et un autre qui a trente ans. Celui qui est nain habite à Y, celui qui est aveugle habite à Y aussi. C'est famille avec la grand-mère.

*C'est comme si tous les vingt ans il y avait un enfant qui avait cela ?*

Oui, elle a dit, la grand-mère qu'il y a les deux et puis lui.

*Est-ce que cela veut dire que le yaac pense à eux, s'occupe d'eux ?*

La grand-mère, elle dit qu'on voit qu'il y a toujours la présence du totem.

On peut s'interroger sur la nécessité pour la divinité de s'incarner, même partiellement, chez quelques membres du clan, et d'affirmer ses filiations, ainsi que sur les logiques qui sous-tendent ces représentations. La territorialité des divinités et leur statut d'ancestralité pour les clans rendent nécessaire l'affirmation de leur proximité, dont les indices incarnés permettent la confirmation de leur puissance tutélaire, secourable et protectrice pour le clan et les familles qui le composent, mais aussi, de façon plus sous-jacente, leur capacité offensive en cas de besoin.

*Est-ce que cela veut dire que Victor est comme un descendant direct du totem ?*

Oui, pour elle c'est l'enfant du totem, quand il marche pour nous on croit qu'il ne voit pas, mais devant lui, même s'il y a des cailloux jamais il va tomber comme s'il était guidé par le moyaac [...].

*Cela veut dire que Victor est souvent en contact avec les vieux et le moyaac ?*

Elle dit qu'elle a trouvé que oui, car il joue toujours tout seul, même petit, il se réveille dans la nuit et il pleure, mais maintenant il dort bien, mais par moments, on dirait qu'il joue avec quelqu'un.

*À travers Victor est-ce que les vieux aident ou protègent la famille ?*

Voilà, il y a toujours cette présence des totems chez eux. Pour elle c'est bon signe car jusque-là c'est tranquille à part Victor. Elle ne sait pas chez les gens, mais chez elle, elle voit qu'il y a toujours cette présence.

16. Boucan : sorcellerie dans le vocabulaire français de Nouvelle-Calédonie.

17. Christine Salomon fait référence à cette catégorie de thérapeutes : « qui touchent pour voir ». (1993 : 129).

Victor incarne et confirme la présence rassurante de la divinité, dont la traduction pour la famille est cette « tranquillité », signe qu'elle serait actuellement exempte de malheur ou de malchance excessive. Cependant, l'enfant serait le siège d'un désordre trop grand, toujours susceptible d'être ramené à de meilleures proportions par les indications répétées, mais pas mises en œuvre, d'aller parler sur le lieu sacré de la divinité. Cette difficulté à réaliser ce qui est préconisé me conduit à me poser deux types de questions : est-ce possible, est-ce souhaitable ? Quels sont les enjeux plus discrets ou camouflés des marques de la divinité sur l'enfant ?

Elle voudrait toujours y aller, mais elle attend toujours ses frères car il faut que ce soit eux qui rentrent là-bas, elle ne peut pas rentrer toute seule là-bas, elle est mariée, elle a été prise par un autre clan.

*Ce sont les frères de sa grand-mère qui sont importants pour Victor et pas les frères de sa mère ?*

Elle dit que c'est vrai, Victor est plus pris par son clan à elle.

Ainsi la marque de la divinité transmise à l'enfant est celle du père de la grand-mère, et non pas celle de son mari, comme le laisseraient entendre les règles patrilinéaires de la filiation qui concernent sa fille et ses enfants. La patrilinearité ne saurait suffire comme règle intangible, car entre en ligne de compte l'existence ou non de divinités ou totem pour chaque clan (certains totems n'ont plus été transmis à partir de l'évangélisation), ainsi que la vitalité contemporaine des divinités elles-mêmes, dans la représentation qu'en donnent les clans (certaines existent toujours, mais sans pouvoir, comme désactivées).

Ce dernier entretien me laisse sur plusieurs interrogations concernant la famille, en particulier sur la place de la grand-mère et la signification dynamique des troubles de l'enfant. Il pouvait paraître étonnant que la famille ait des possibilités thérapeutiques culturellement codées qui restent inemployées. Le psychologue ne pouvait penser que ce discours lui soit spécifiquement adressé sans avoir d'autre sens. C'est plusieurs années plus tard, en rencontrant à nouveau la famille dans le cadre de ma recherche, que j'aurai quelques clarifications à mes questions. Cependant Victor n'est pas écarté de tout soin ou de médecine préventive traditionnelle, et la définition principale des troubles de l'enfant n'exclut pas d'autres tentatives.

La grand-mère, elle donne des feuilles juste pour l'aider en pensant qu'il y a le mauvais sang et le bien-être du corps, pour nettoyer le sang, elle fait bouillir les feuilles, de gens qu'elle connaît ou de sa famille. Elle essaie d'elle-même.

*Qu'est-ce qui donne la puissance aux feuilles pour soigner ?*

C'est la puissance de la terre, ici c'est lié à tout cela. [...] Ce sont des dons de vieux qui ont laissé avant de mourir ou même comme cela, des médicaments comme cela. Elle essaie de chercher s'il n'y a pas le mauvais sang chez lui.

*Comment voit-on quand le sang s'améliore ?*

Il n'y a pas de grande amélioration, mais Victor quand elle lui parle il commence à écouter et il est fort.

## Une reprise de contact

Deux années plus tard, je reviens à Maré non plus dans le cadre du travail de psychologue, mais sur le versant de l'enquête en anthropologie de l'enfant. Pendant ce séjour, je reprends contact avec plusieurs familles, dont celle de Victor. Je suis alors accompagné par Nicole, femme très active des associations protestantes de Maré, employée par l'administration provinciale. Lorsque nous arrivons pour rendre visite à Victor, nous ne trouvons ni l'enfant ni sa mère, par contre la grand-mère est dans le champ voisin de l'habitat en train de niveler le sol à côté d'un tas de sable. Elle nous expliquera qu'elle s'est très récemment séparée de sa fille après une violente dispute et qu'elle va se construire un habitat ou plutôt un abri avec des matériaux donnés par la mairie de Maré. Cette femme âgée qui s'affaire sur un champ pelé est comme en train de recommencer à zéro avec la seule force de ses bras. Rachel, la grand-mère, accepte, malgré la situation, de nous recevoir là au milieu du champ, en plein vent, pour une brève conversation où je retrouve sa vitalité. Nicole traduit ses paroles et les miennes. Revenant après un long laps de temps, je fais un geste coutumier de remerciement et de respect auquel elle répond. Je prendrai ensuite des nouvelles de l'enfant. Mes questions cette fois-ci visent à plus de précisions. Le conflit de la grand-mère avec sa fille vient cependant donner un éclairage nouveau. Au-delà d'une affaire d'humeur, c'est d'une opposition entre clan respectif dont il semble s'agir :

*Quand les enfants ou son frère sont marqués avec totem, c'est un signe, malgré la difficulté, cela donne un peu d'assurance ou de réassurance à la famille ?*

Là, le frère diacre qui a eu son fils et sa fille nains, il était fier car il dit que son totem est dessus. Il y a des gens qui disent, même les Blancs : « ce n'est pas vrai, c'est pas possible qu'il y ait des totems qui vont exister jusqu'à maintenant », mais lui quand il a eu ses enfants comme ça, il sait que : « ah, mais mon clan, il y en a car il y a les gosses », c'est un bon signe. [...] Oui, il est fier, ses enfants ne sont pas malades. [...] Elle, son petit-fils, le totem de son clan a voulu jouer, parce que

dans ses enfants, il n'y a pas comme ça. Elle dit : « Victor c'est le totem qui a fait comme cela. Il n'est pas malade, mais seulement... »

*Comment on appelle dans la langue un enfant touché comme cela ?*

C'est pour marquer à la famille de son mari que la grand-mère de Victor elle a un totem qui existe jusqu'à présent. Ce n'est pas faire mauvais, mais montrer, « ah oui, ça c'est le totem de la grand-mère » à la famille de son mari, elle est d'une autre famille. C'est pour montrer à ce clan qu'elle, son clan...

*Quand le totem peut montrer sa présence par rapport à la famille du mari, est-ce comme pour montrer la force de sa famille d'origine ?*

Elle se débrouille toute seule pour faire les marchés, pour avoir des sous, pour acheter...

*Elle a été déçue par la famille de son mari ?*

Oui, elle a dit, quand il y a du travail <sup>18</sup>, c'est bon, ils viennent l'appeler pour aller aider, mais pour donner ils ne donnent pas beaucoup.

Le marquage de Victor vient témoigner pour la grand-mère de la force de la divinité de son clan face au clan de son mari et de ses enfants. Ce témoignage utile est peut-être même de l'ordre de la sauvegarde. Si elle souligne que le clan de son mari lui a souvent demandé et peu donné, la question reste posée si elle n'a pas été exclue du clan de son mari au moment de son veuvage, au profit de ses fils et du reste de la parenté. Si le conflit avec sa fille est circonstanciel, sa description met en avant le conflit avec un parent dans le clan de son mari et détenteur de la propriété foncière.

*Son fils ne prend pas sa défense ?*

Lui, il a sa maison ici avec sa femme et ses enfants, et sa mère reste avec sa fille Isabelle. Là, la maison appartient au cousin de son mari, elle a crié à cause du robinet. Le cousin de son mari vient toujours se baigner là-bas et laver le linge et quelque fois il oublie de fermer le robinet. Elle a crié au cousin de son mari et c'est sa fille qui a répondu : « Pourquoi tu cries, c'est sa maison ». La mère a répondu : « Je ne crie pas après la maison, je crie après l'eau. Maintenant il ne faut pas gaspiller l'eau, quand vous avez fini de vous baigner, il faut fermer l'eau ». C'est à partir de là...

L'aspect anecdotique ne saurait effacer les côtés quelquefois féroces des rapports sociaux qui ici conduiraient à l'exclusion de la grand-mère. Il est ainsi permis de mieux comprendre l'interprétation du marquage de l'enfant rapporté à la divinité du clan d'origine de la grand-mère dont il signe la force et la capacité protectrice voire offensive. La situation de la grand-mère est pathétique, et peut-être pitoyable, cependant, dans ce champ nu où nous la rencon-

trons et où elle construira un nouvel habitat, c'est la référence à la proximité et à la puissance de la divinité de son clan d'origine, figure de l'ancestralité, qui s'incarne chez Victor, qui la meut et la soutient. Sa séparation physique avec son petit-fils lui est particulièrement douloureuse. Cependant, c'est une femme touchée mais pas désespérée avec laquelle je converse. Cette solidité m'impressionne, comme le lien affectif et symbolique qui associe la grand-mère et son petit-fils.

### Ni malade, ni handicapé : un enfant sacré ?

La grand-mère décrit à nouveau les conditions de ce marquage et de cette filiation presque dérogatoire.

Victor, il est né normal et au fur et à mesure qu'il grandit il commence aveugle, etc. Elle avait dit à sa fille : « peut-être que tu as été à l'endroit là-bas chez moi ? » Elle a dit : « oui », elle a été chercher des coquillages la nuit avec la torche, avec ses cousines. Elle a vu après que c'est le totem qui a joué avec le bébé qui était encore dans le ventre de sa mère. C'est pour ça que lui... Jouer c'est notre façon de dire quand il y a des bébés comme ça. [...]. Elle dit que c'est pour cela que sa fille a eu un fils malade car quand elle est enceinte, elle a été dans le coin où il y a le totem. L'endroit du totem c'est *hmijoc*, cela veut dire tabou [...]. Pour elle, son petit-fils est malade, mais c'est sa fierté aussi. Pour dire que le totem de son clan existe jusqu'à présent. C'est pour ça que son petit-fils est malade, mais ce n'est pas malade, *banehma*, c'est la fierté.

La marque de la divinité du clan de la grand-mère s'inscrit non seulement à l'égard du clan de l'alliance matrimoniale, celui de son mari, mais également au sein de la famille à l'égard de sa fille qui, tout en appartenant d'abord au clan de son père, a mis, par sa transgression topographique, son enfant à la portée de la divinité utérine.

*Si sa fille avait été mariée cela serait arrivé ou pas ?*

Elle dit que l'enfant a été atteint car c'est elle qui a été chercher là-bas à la place de son clan, si elle était restée à la maison, jamais l'enfant il va avoir cela.

*Pour les autres touchés dans sa famille, c'était la même chose ou autre chose ?*

Là, c'est parce que c'est sa fille à elle. Par son lien du sang pour montrer à sa fille que nous c'est le totem de sa mère.

L'enfant handicapé, qui est le témoignage vivant de la vitalité de la divinité du clan de la grand-mère, est peu susceptible d'être transformé, ce qui permet de mieux comprendre que

18. Travail dans la coutume que sont les mariages, deuils, etc. pour lesquels elle est mise à contribution financièrement et physiquement par la famille de son mari.

les procédures visant à atténuer le poids des handicaps n'ont jamais été réalisée.

*Ont-ils été parler du côté de l'animal du clan ou faire d'autres choses pour Victor ?*

Non, elle a dit qu'elle a laissé puisque lui il marche et c'est l'essentiel. Elle pense que c'est à cause des lutins de son clan. Elle est mariée dans une autre famille, mais dans son clan [...]. Elle dit que la voyante a dit qu'il faut aller trouver ses cousins qui sont là-bas pour aller parler avec le *moyaac* mais elle n'a pas été [...]. Elle doit trouver ses cousins, c'est *nengoc* : parler, mais avec un sens... Une parole spéciale. Quand on arrive dans l'endroit, elle va dire, ou ses frères : « pourquoi vous avez fait mauvais à mon petit-fils, voyez qu'il est malade ». Voilà, parler comme ça [...].

*Normalement faut-il y aller pour un enfant comme ça ?*

Ce n'est pas obligatoire, mais cela peut améliorer l'enfant. Elle dit qu'elle est découragée, il a été créé comme ça, ce n'est pas la peine...

*Par rapport à l'autre personne touchée, ils ont été parler à l'endroit ?*

Si les autres ils vont aller parler ? C'est comme si on n'accepte pas que le totem a fait cela, c'est défendu d'aller parler, s'ils vont parler on ne va pas le faire encore autrement. Il a été créé comme ça, il faut le laisser comme ça. C'est pour ça que la vieille dit : « Je ne vais pas toucher ce que les... ont fait, ce que mon totem a fait ». Mais c'est pour montrer la puissance, pour montrer que vraiment le totem existe dans son clan, car ses enfants sont bien, mais son petit-fils...

*Comment dit-on cette puissance ou cette présence ?*

*Nene*, ce n'est pas *nene* maman, mais *nene*<sup>19</sup> quand on parle...

La puissance de la divinité du clan de la grand-mère, qui s'incarne chez l'enfant à travers ses handicaps, rendrait impossible et déplacée toute démarche visant à atténuer ces signes. Le refus de la marque de l'ancestralité n'est pas concevable et pourrait apparaître comme un désaveu impensable du lien de la grand-mère avec les forces de l'ancestralité clanique. Un changement chez l'enfant serait en outre contradictoire avec la nécessité pour la grand-mère de mettre en avant ce témoignage dans les différents conflits dans lesquels elle est engagée. Elle aurait à se tourner vers sa parenté consanguine pour être accompagné sur le lieu de la divinité, cette démarche qui aurait pu être soutenue et demandée par la famille de son mari ou ses enfants est dans cette situation irréalisable.

## Conclusion

La représentation culturelle et sociale des handicaps et du statut de Victor est polysémique. Il peut tout à la fois manifester d'une situation conflictuelle, de la transgression d'un interdit et être le lien avec les esprits. Ces différentes interprétations coexistent dans la société kanak sans être incompatibles. La marque de la divinité utérine pose la question de la filiation de cet enfant traversé par la puissance, le *nene* du clan de sa grand-mère, comme une tension à mettre en parallèle entre une appartenance symbolique de Victor au clan de sa grand-mère et une forme de rejet de la grand-mère par le clan de son mari défunt. L'alliance des clans à travers les mariages n'annule pas pour autant les antagonismes possibles, antérieurs ou postérieurs à cette alliance. L'isolement de la grand-mère souligne la précarité de sa place après la mort de l'époux, plusieurs autres situations confirment qu'il est aisé de renvoyer la veuve en gardant la progéniture qui appartient au clan paternel. Victor, l'enfant des vieux de l'île de Maré, le descendant de *moyaac*, ne traduit pas une « unité de représentations » au sens des Africanistes (Zempléni et Rabain 1985 [1965] : 10), cependant convergent sur lui et s'inscrivent dans son corps les marques d'une ancestralité incorporée. Ici, l'enfant sert en quelque sorte d'étagère à sa grand-mère, dans la définition progressive qu'elle me donne du sens de la singularité de Victor. Cependant, sa vulnérabilité sacrée, son statut de témoignage d'une force, d'une puissance ou d'une présence est paralysant. Son statut semble exclure Victor des procédures culturelles visant à le soulager, en parallèle, cette immobilisation ne permet pas une évolution des représentations et ne favorise aucun projet, qu'il soit dans les logiques traditionnelles ou qu'il relève des infrastructures biomédicales. Moi-même inscrit dans ces structures, j'ai eu le sentiment de ne faire que la première partie d'un travail clinique en dégageant quelques significations du symptôme ou du handicap et en mesurant leur investissement par la famille<sup>20</sup>.

L'appréhension progressive de l'étiologie culturelle de Victor, atteint de polyhandicap, permet d'apercevoir tout ce que son statut d'« enfant des vieux » touché par la divinité clanique utérine engage comme difficulté de prise en

19. *Nene* en *nengone* veut dire puissance et c'est aussi le même mot pour dire maman.

20. L'aspect contraignant de certaines représentations a, par exemple, été souligné par Jacqueline Rabain dans l'étude sur l'enfant *nit ku bon* : « Les représentations culturelles qui en font un *nit ku bon* canalisent l'activité de Thilao et constituent une sorte d'immobilisation, par le seul fait que tout comportement, toute relation par lequel il pourrait s'exprimer sont interprétés à l'avance sous l'emprise des représentations. Sa seule possibilité est d'être un enfant *nit ku bon* » (Zempléni et Rabain, 1985 [1965] : 54).

charge quand l'enfant est pris dans des conflits où alliance et filiation n'ont pas le même poids. La fonctionnalité du marquage de l'enfant, eu égard à l'intensité des conflits familiaux à l'époque de notre dernière intervention, rendait la représentation de l'enfant peu modifiable. Néanmoins, la théorie étiologique a le mérite de donner un sens aux multiples atteintes dont l'enfant est porteur. Son statut d'enfant « sacré » n'est pas uniquement paralysant, mais lui assure une protection. Le savoir partagé avec la famille dans la continuité de nos entretiens pouvait déboucher sur une étiologie plus explicite et donc plus mobilisable, comme devenaient explicites aussi les procédures culturelles susceptibles de soulager l'enfant et des propositions éducatives du registre biomédical. Si la tension conflictuelle les rendait impossibles à l'époque de notre dernier entretien, il me semble que la cooptation d'un sens culturel du handicap de l'enfant par le thérapeute occidental est tout à fait facilitatrice d'une cooptation réciproque de ses propositions thérapeutiques par la famille.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1982. *Les chemins de l'Alliance. L'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle-Calédonie*, Paris, Selaf.
- , 1988. De l'histoire des mythes. Narrations et polémiques autour du rocher Até (Nouvelle-Calédonie), *L'Homme* 106-107, XXVIII, pp. 263-295.
- BONNET Doris, 1988. *Corps biologique et corps social. Procréation et maladie de l'enfant en pays Mossi, Burkina Faso*, Paris, ORSTOM.
- , 1994. L'éternel retour ou le destin singulier de l'enfant, *L'Homme* 131, XXXIV (3), pp. 93-110.
- DUBOIS, Marie-Joseph, 1980 [1969]. *Dictionnaire Maré- Français, Pene Nengone, Nouvelle-Calédonie*. Dactylographié.
- , 1984. *Gens de Maré, Nouvelle-Calédonie*, Paris, Anthropos.
- GUIART Jean, 1963. *Structure de la chefferie en Mélanésie du sud*, Paris, Institut d'Ethnologie.
- HNAWIA Édouard, 1990. Étude d'Euphorbiaceae utilisées en médecine empirique en Nouvelle-Calédonie, Thèse de l'Institut National Polytechnique, Toulouse.
- JANZEN John, 1978 [1995 pour la trad. franç.]. *La quête de la thérapie au Bas-Zaïre*, Paris, Karthala.
- LEBLIC Isabelle, 2000. Adoptions et transferts d'enfants dans la région de Ponérihouen, in A. Bensa et I. Leblac (eds), *En Pays Kanak*, Cahier 14 de la Collection Ethnologie de la France, Paris, Édition MSH, pp. 49-67.
- LEENHARDT Maurice, 1947 [rééd. 1971]. *Do kamo*, Paris, Gallimard.
- MINISTÈRE DE LA JUSTICE, 1999. Démographie Péni-tencière, Paris, 7 décembre 1999.
- MOUCHENIK Yoram, 1997. Clinique transculturelle en pays Kanak, *Champ psychosomatique*, 11/12, pp. 61-79.
- , 2000. L'enfant vulnérable, Paroles, récits et représentations familiales de l'enfant, dans une relation psychothérapique, sur les îles de Maré et d'Ouvéa dans l'archipel des Loyauté en Nouvelle-Calédonie. Doctorat en Anthropologie Sociale et Ethnologie, EHES, Paris.
- MORO Marie-Rose, 1994. *Parents en exil, Psychopathologie et migration*, Paris, Puf.
- ROULAND Norbert, 1995. La coutume et le droit, in P. de Deckker (éd), *Coutume autochtone et évolution du droit dans le Pacifique sud*, Paris, L'Harmattan, pp. 19-48.
- SALOMON Christine, 1993. *Savoirs, savoirs-faire et pouvoirs thérapeutiques : guérisseurs Kanaks et relation de guérissage dans la région centre nord de la Grande Terre*, Nouméa, ADCK.
- , 2000. *Savoirs et pouvoirs thérapeutiques kanaks*, Paris, Puf.
- ZEMPLÉNI Andras et Jacqueline RABAIN, 1965 [1985]. L'enfant nit ku bon. Un tableau psychopathologique traditionnel chez les Wolof et les Lebou du Sénégal, *Psychopathologie Africaine*, 1, 3, pp. 329-441 [en partie réédité sous le même titre dans la *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 1985, 4, pp. 9-57].